

Ciel variable

Atmosphères

Robert Gauthier

Numéro 3-4, 1987

À ciel ouvert

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21951ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel Variable inc.

ISSN

0831-3091 (imprimé)

1923-2322 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gauthier, R. (1987). Atmosphères. *Ciel variable*, (3-4), 72-73.

¿ATMOSPHÈRES?

Parfois, sans présage, le béton se dissout sous mes pieds. Quand ça arrive, une frayeur paranoïaque de l'ordre me saisit; comme dans l'ascenseur immobile d'une tour en chute libre. Je débâcle sans gravité vers les dépotoirs à ciel ouvert où pourrissent et fusionnent des millénaires de quotidiens carbonisés. Sous la pression, mon crâne ne tient plus en boîte. Les champs de l'infosphère induisent mes neurones écorchés d'un flux assourdissant de fractales phonétiques. Sur le gyproc des condos, j'entends les échos frénétiques d'un chaos trop bien ordonné pour être réel.

Pourtant ça persiste et ça ronge mes défenses. Une midinette en bouclettes frétille sur des airs de bière. Son babil digital me rappelle qu'il y a un mur, que la vraie vie se passe de l'autre côté. Derrière l'écran, les aspirants anonymes se disputent les masques convulsés des stars consumées. Pathétique mais ça paie! Les branchés ont court-circuité l'offre et la demande. Les cendres se vendent au prix fort. Dans l'espace sélect des verres fumés, tous les placebos sont permis. Du moment qu'on ne touche plus à rien, c'est sans risque. Et puis, les sales jobs c'est pour les sous-contractants.

Suicidaires notoires, on en fait des kamikazes; on appelle ça le charisme. Gavés de mystique pyramidale, ils rêvent du Graal et prophétisent en colonnes de chiffres. Ils émergent comme des guêpes en crachant dans les recoins du privé leur discours antiseptique. Mandatés par les sondages, bombes à neutrons dans les plombages, ils traquent sans relâche la menace du doute. Personne n'est à l'abri des héros. Parce que des tests cliniques l'ont prouvé. Oui! L'humain commun est un danger pour la société. À ÉLIMINER! Ça sent la conspiration mais impossible de voir à qui ça profite. Au comble du devoir, ils se tailleront jusqu'au hara un sourire satisfait. *«Mais y'a toujours plus creux»,* m'a dit le docteur. *«Rien de tragique, c'est psychosomatique: Syndrome d'Alice. Cessez de rêver et faites un voyage antibiotique, ça passera. On vous rattrapera».* C'est toujours comme ça. L'urgence mène à l'oubli. Je ne les attends même plus.

Hors de la ville, exclu sans poil et sans voix comme ceux-là qui s'arrachent mes derniers souvenirs, je vieillis à chaque pas, renvoyant aux éléments ce qui m'a été prêté. Mes comptes sont faits avec la nature, il ne me reste rien. Sous les étoiles pulsantes, tout nu comme à la case départ, je croustille dans un désert acide, cristaux de souffrance oxydés, usés par les vents phosphorescents. Mes cellules me lâchent; je les comprends, les traîtres! Elles me préfèrent cet océan opaque d'où naîtront les prochains ersatz de la divinité. D'ici là, fini les grandes institutions, on retourne à la belle époque des *coacervats*.

Le soleil noir, chaleur d'acier, ouvre des cataractes dans mon champ de vision. C'est grandiose! Insoutenable! Du septième sous-sol, des borborygmes corrosifs giclent jusqu'à ma bouche et se jettent dans l'océan déchaîné par l'exultation des champignons cathartiques qui célèbrent la mort du temps.

Pour rien au monde
je ne voudrais être sous terre
et manquer cette tragédie
jovienne. De toute façon, y'en
a plus pour longtemps.
L'écume des pôles atteint
déjà mes pieds cristallisés.
Bientôt il ne restera plus que
les étoiles, l'océan unique,
les prismes *iridescents* et les
buildings qui auront tenu le
coup. Un monde propre,
limpide, serein, où rien ne
peut plus être détruit.

Robert Gauthier ■



Robert Gauthier